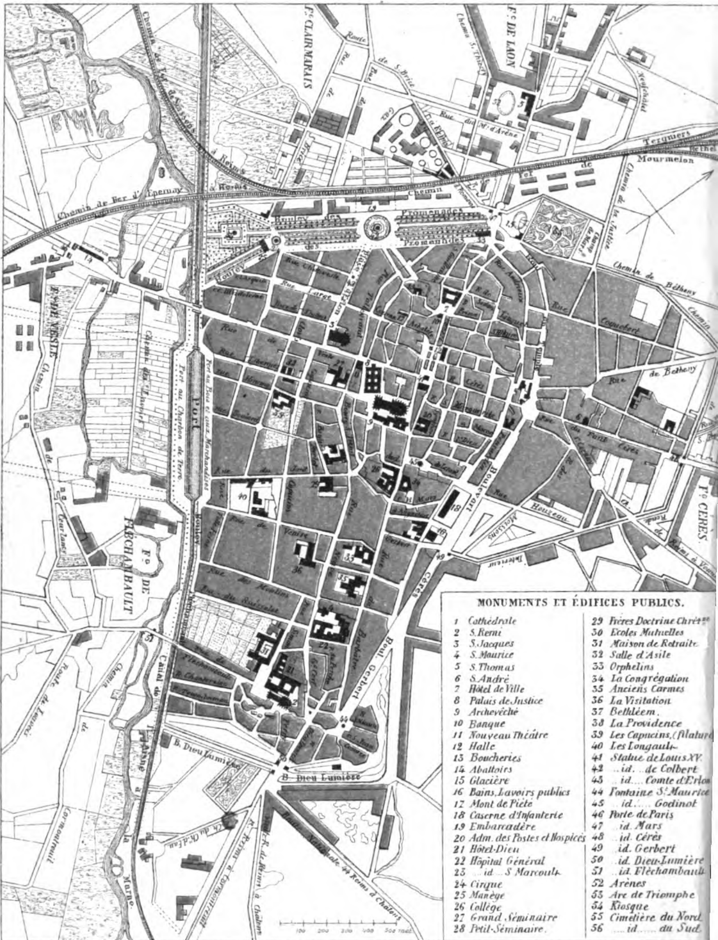




PLAN DE REIMS



GUIDE DU VOYAGEUR

DANS REIMS

GUIDE

DU

VOYAGEUR

DANS REIMS

AVEC NOTICE SUR LES MONUMENTS RELIGIEUX

Par l'Abbé CERF

et avec l'indication des heures de Chemin de fer, des Omnibus, des Théâtres, le nom des Hôtels, etc.

NOUVELLE ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE.

REIMS

E. DELIGNE, LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE

5, rue du Cadran-St-Pierre, 5

Ernest RENART, Gérant

1878

GUIDE
DU VOYAGEUR
DANS REIMS

NOTICE DE L'ABBÉ CERF.

Témoin du zèle infatigable et intelligent des membres de la Commission, qui ont organisé l'exposition rétrospective de 1876, nous avons été heureux de leur prêter notre concours, en acceptant l'agréable soin de rédiger un guide. Il est court; malheureusement il ne l'est pas encore assez. — Cependant, à part quelques monuments, nous n'indiquons que ce qui peut intéresser les étrangers.

Nous conduisons le visiteur à la cathédrale; de là à la basilique de Saint-Remi par la rue Neuve, et nous revenons à la place Royale par la rue du Barbâtre.

De la place Royale nous rayonnons, d'abord à

droite, par la rue Cérès, puis à gauche, par la rue de Vesle, enfin en face par la rue Colbert.

De l'Hôtel-de-Ville, nous allons au cimetière, à Saint-Thomas, à l'arc-de-triomphe, à la gare, et nous rentrons dans la ville par la rue de Saint-Jacques.

Aujourd'hui tout le monde veut visiter la ville de Reims, ne serait-ce que pour contempler la cathédrale, une des merveilles de la France.

Grâce aux chemins de fer, les étrangers attirés, soit par la beauté de la cité, soit par leurs affaires y affluent en grand nombre.

Le désir de visiter la ville grandit quand en s'en approchant, la vieille cité apparaît.

D'un côté, ce sont de magnifiques villas situées sur les bords de la Vesle, de l'autre les promenades aux arbres séculaires d'où semblent s'échapper la majestueuse église des sacres, les flèches de l'abbatiale de Saint-Remi, les clochers de Saint-Maurice et de Saint-Jacques, témoignages de la foi des rémois, de même que de nombreuses cheminées à vapeur attestent toute l'importance industrielle de l'ancienne capitale de la Gaule.

En entrant dans la ville, le voyageur est agréablement surpris par le square, qui forme comme un diadème, dans lequel est enchâssé le monument de Colbert, une des gloires de la cité.

Reims se présentait autrefois aux regards de l'étranger avec des murs et des remparts.

A ces hautes murailles, aux fossés qui donnaient à la ville un aspect sombre et sévère, a succédé

le pittoresque ensemble de magnifiques quartiers, entourés de boulevards verdoyants, de vastes usines, de nombreux ateliers où vont et viennent d'intelligents travailleurs. — Aussi, tout en descendant de wagon, le voyageur s'aperçoit que Reims est une grande ville, et il s'explique que le génie militaire ait garni de forts puissants les collines qui la dominent et la mettent à l'abri d'un coup de main. Tête de ligne de 5 voies ferrées différentes, son importance stratégique est devenue considérable. Ce qui embarrasse le plus le voyageur même muni d'un bon guide pittoresque, c'est de se diriger lui-même dans le dédale d'une ville déjà grande, de tout voir, sans rien oublier et sans perdre de temps, car, à notre époque si on voyage beaucoup, on veut aussi voyager vite.

Il faut donc un Cicérone, qui conduise le touriste partout, par le chemin le plus court, en indiquant rapidement ce qu'il y a de remarquable.

C'est dans ce but que nous avons signalé en quelques pages et avec ordre tout ce que Reims offre d'intéressant.

A l'aide du plan et de la légende qui l'accompagne, le voyageur peut seul tout voir et tout savoir.

Nous partons de la cathédrale par la raison que ce monument est entouré de temps immémorial des plus célèbres Hôtels de la ville, le Lion-d'or où le Moulinet, la Maison-Rouge ou l'Ane rayé, (c'est là que descendit Jeanne-d'Arc), l'Hôtel de l'Arbre-d'Or, depuis le grand Hôtel, l'Hôtel du Commerce, etc.

Le visiteur pourra se rendre ensuite sur la place Royale, où se croisent à des heures précises les divers omnibus (ou tramways) qui desservent la ville qui y possède aussi unè station de voitures de place.

Ces moyens de locomotion permettront à l'étranger de suivre commodément l'itinéraire que nous lui avons indiqué au début de cette notice.

Les heures des passages des omnibus et le tarif des petites voitures sont annexés à ce guide.



Reims ! — En inscrivant ce nom, nous avons peine à contenir notre plume : ce nom rappelle tant de glorieux souvenirs ! — Souvenirs *historiques*, souvenirs *religieux*, souvenirs *militaires*, souvenirs *littéraires*, souvenirs *industriels*. Reims n'est pas seulement la ville aux biscuits, aux pains d'épice, aux poires de rousselet ; elle est la cité commerçante, produisant des vins sans pareils, des tissus de laine peignée et de laine cardée, des flanelles, des draps, des nouveautés variées qui ont valu à plusieurs de ses industriels des récompenses marquées dans les différentes expositions.

Reims n'est que sous-préfecture, mais elle n'en est pas moins une des premières villes de France par son étendue, sa richesse, son commerce, ses relations quintuplées par les nombreuses communications de chemin de fer. Elle compte 80,000 habitants. La ville est divisée en trois cantons, dans lesquels se trouvent environ six mille maisons, réparties dans deux cent-cinquante-et-une rues, vingt-sept places, onze boulevards, trente-huit impasses.

Elle possède une académie, une école de médecine et de pharmacie, trois hôpitaux, un lycée, une école industrielle, une école professionnelle, de nombreuses maisons d'éducation, un tribunal et une chambre de commerce, un tribunal civil, la cour d'assises, chef-lieu judiciaire de la Marne, trois justices de paix, quatre commissariats de police, une

caserne, une succursale de la Banque, des sociétés de chant, de musique, de gymnastique, d'horticulture et d'agriculture, une société des Amis des Arts, etc.



Palais Archiépiscopal. A tout seigneur tout honneur. Le vieux palais des rois, témoin de tant de gloires, a été tour à tour salle de festin royal, salle des conciles, sanctuaire de l'Académie et palais des beaux-arts en 1876.

La *grande salle* du palais, construite en 1138, a été rebâtie en 1498, par Guillaume Briconnet. Elle avait la forme d'un T, d'où lui vient le nom de salle du Tau : la tête du T a disparu pour donner place aux appartements du Roi et à d'autres dépendances. La *cheminée* armoriée, avec la devise de Guillaume Briconnet, est surmontée d'une statue en pied de l'archevêque de Reims.

Les bâtiments du palais, construits à la même époque que la salle, ont été successivement agrandis ou embellis par la famille de Lorraine, achevés en 1507, par Robert de Lenoncourt, et détruits en 1671, par Maurice Le Tellier, à qui l'on doit le lourd et *massif hôtel* que l'on voit aujourd'hui.

Chapelle. De la salle du Tau, on entre dans une *chapelle* élégante du XIIIe siècle le plus pur, sous laquelle

Crypte. existe *une crypte* de construction antérieure. Cette chapelle souterraine renferme quelques débris de sculptures de toutes les époques, ainsi que le

Tombeau de Jovin. *Tombeau de Jovin*, cénotaphe en marbre blanc,

érigé dans le IVe siècle à Flavius Jovin, rémois, préfet des Gaules, chef des armées, consul romain. Il a été transféré de Saint-Nicaise à la cathédrale en 1800. Il appartient à la Ville, qui doit sous peu le placer dans les nouveaux bâtiments de l'Hôtel-de-Ville. Ce bas-relief est une des plus belles antiquités de la cité.

Au-dessus des écuries de l'archevêché, remarquables par leur construction voûtée, le cardinal Gousset a fondé, en 1860, une bibliothèque qui ne compte pas moins de 16,000 volumes de choix, dont il avait commencé le catalogue. La menuiserie et les balustrades en fer des galeries sont dues à la générosité du Gouvernement. Bibliothèque.



En se rendant du palais à la *cathédrale*, le visiteur peut déjà admirer le flanc de l'édifice, une partie de l'abside, le transept sud, si gracieux de lignes, et orné dans sa partie supérieure des statues de l'Eglise, de la Synagogue, des Prophètes, et terminé par un fronton où se trouvent l'Assomption de la Très-Sainte Vierge (XVe siècle) et la statue du Sagittaire. Cathédrale.

La cathédrale de Reims, commencée en 1212, sous Albéric de Humbert, est l'expression la plus belle, la plus achevée, la plus complète de l'art ogival au XIIIe siècle. Elle a la forme d'une croix latine. Ses voûtes sont soutenues par quarante piliers, et équilibrées par cinquante contreforts. L'édifice est

éclairé par plus de cent ouvertures, en grande partie garnies de vitraux. Il compte 2,300 statues.

Dimensions. Elle a 149^{m} 17^{cm} de longueur (N.-D. de Paris, 126^{m} 67^{cm}) ; de largeur à la croisée, 49^{m} 45^{cm} (N.-D. de Paris, 47^{m}) ; de largeur dans la nef, 34^{m}, ou 41^{m} 57^{cm} avec les contreforts. La hauteur des voûtes est de 38^{m} (Beauvais, 48^{m} ; Metz, 44^{m} 32^{cm} ; Amiens, 44^{m} ; Paris, 33^{m} 783^{mm}), et du pavé au faîte du comble, 59^{m} 37^{cm}. Les tours ont 81^{m} 50^{cm} d'élévation.

Extérieur. Grand Portail. Le *portail de Reims,* le plus beau des portails les plus connus, a toutes les conditions désirables : proportions, solidité, légèreté, vie, mouvement et richesse d'ornementation.

Il se divise en quatre parties dans la hauteur : *portiques, rosace, galerie des rois, tours.*

Rez-de-chaussée : portique du milieu. 1° Le *rez-de-chaussée* se compose de trois portiques. — Celui du *milieu* est consacré à la Très-Sainte Vierge, patronne du temple. Les grandes figures rappellent l'Annonciation, la Visitation, la Présentation au temple. Sur les chambranles de la porte sont des anges et les mois de l'année. Dans la voussure sont des saints, rappelant le ciel et les rois de Jessé. Le fronton est occupé par un des plus beaux groupes de la cathédrale, le Couronnement de Marie, assise auprès de son divin Fils.

Porte, côté de la Prison. La *porte, du côté de la prison,* est consacrée à *la vie de Notre-Seigneur ;* d'un côté de la voussure, on voit la Passion en détail et la mort du Sauveur ; de l'autre, la Résurrection de Notre-Seigneur, sa descente aux enfers, les disciples d'Emmaüs, les

apôtres envoyés dans l'univers. Les parois des murs sont occupées par *des saints de Reims :* saint Nicaise, saint Remi, sa mère et son diacre Thierry, et en face, sainte Eutrope, sœur de saint Nicaise, avec le lecteur et le diacre du pontife. Sur les chambranles de la porte sont des anges, les sciences et les arts. Le linteau, en quatre groupes, rappelle l'*histoire de saint Paul* renversé sur le chemin de Damas. Enfin, le fronton est rempli par le *Crucifiement* de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Tympan voisin de la porte.

Dans le tympan, placé sur le contrefort, sainte Hélène cherche la croix du Sauveur ; elle la trouve et l'exalte.

Porte, côté du Palais.

Du *côté de l'archevêché,* la porte rappelle les scènes de l'*Apocalypse,* ou l'histoire de l'Eglise. Les parois des murs sont ornées par les *grandes figures* de Notre-Seigneur : Abel, Abraham, Moïse, Isaïe, Jean-Baptiste, en face desquelles on voit les premiers apôtres de Reims et des pays voisins : saint Sixte, saint Sinice, saint Memmie, saint Divitian. Les chambranles de la porte sont couverts de statuettes : ce sont les *Vertus* et les *Vices,* les *quatre Saisons* de l'année. Le linteau reproduit la suite de l'histoire de la conversion de saint Paul.

Tympan voisin de la porte. Tympan de retour.

Sur le tympan de côté sont continuées les scènes de l'Apocalypse. La partie du contrefort regardant le palais est enrichie de la légende de saint Jean l'Evangéliste envoyé en exil, composant l'Apocalypse, jeté dans une chaudière, faisant l'épreuve du poison, couché dans l'église, enseveli, enlevé au ciel par les anges.

Ces différents portiques sont reliés ensemble par des motifs de sculptures ; les plus remarquables sont les quatre grandes gargouilles, soutenues par des personnages tenant des urnes penchées, figurant les quatre fleuves du Paradis et les quatre Evangélistes.

Gargouilles.

Rosace.

2° *Rosace*. La grande rose du portail est entourée de figurines : c'est l'histoire de David et de Salomon construisant le temple. En-dessous sont deux grandes statues, David et Saül ; au-dessus, c'est le combat de David avec Goliath. Dans les contreforts du portail sont de magnifiques statues : Notre-Seigneur pèlerin, et la sainte Vierge, puis les apôtres, les colonnes de l'Eglise.

Contreforts.

Galerie des Rois.

3° *Galerie des Rois*. Dans une série de niches ogivales, sont les personnages rappelant le *baptême de Clovis :* le roi, saint Remi et Clotilde, saint Thierry, et l'abbé de Saint-Remi, puis les rois sacrés à Reims.

Tours.

4° *Les tours*, chefs-d'œuvre d'élégance, sont flanquées de quatre tourelles. Elles attendent les flèches pour avoir leur beauté complète. C'est là où sont les *deux bourdons et les cloches*. Le gros bourdon, fondu sous le cardinal de Lorraine, est, au dire de Pluche, le plus beau corps sonore.

Pourtour de l'Edifice.

Nous avons signalé le côté de l'archevêché ; tournons vers la rue du Préau, et admirons en passant les sept puissants *contreforts*, d'où s'élancent vers le mur deux arcs-boutants, et dans lesquels se tiennent debout des anges gracieux aux ailes étendues.

Le *portail nord* compte trois portes, dont une seule est ouverte. *Celle du milieu* est consacrée à saint *Sixte,* placé sur le trumeau, à saint *Nicaise* et à saint *Remi,* debout contre les parois du mur, entourés, l'un d'un ange et de saint Eutrope, l'autre, d'un ange et de Clovis en robe de baptême. Le tympan reproduit le martyre de saint Nicaise, le baptême de Clovis, et plusieurs circonstances de la vie de saint Remi.

Portail nord.

Porte du milieu.

La porte de gauche est vivante des scènes du Jugement. Sur le trumeau apparaît la statue du Bon-Dieu, ayant à ses pieds un bas-relief où l'on voit un marchand de drap vendant à fausse mesure ; il est jugé et condamné. Les apôtres ornent les parois du mur. Le tympan représente Notre-Seigneur, assis, jugeant les nations. Les morts sortent des tombeaux ; les bons sont séparés des méchants ; les justes vont dans le sein d'Abraham, et les méchants sont entraînés dans l'enfer. Dans la voussure sont des anges appelant au jugement, et les vierges sages, prêtes à entrer avec N.-S., et les vierges folles, imprévoyantes, qui arrivent trop tard.

Porte du Jugement.

La rosace est entourée des enfants d'Adam et d'Ève, que l'on aperçoit tous les deux en pied dans l'angle du mur. Des prophètes ornent la galerie, de laquelle s'élance le fronton où Marie reçoit la visite de l'ange (xv[e] siècle).

Rosace nord.

Après le transept, apparaissent les sept chapelles qui rayonnent autour de l'abside. Cette partie de l'édifice, avec ses galeries ornées d'animaux, ses

Abside.

contreforts, d'où semblent s'élancer des anges, ne perd pas à être vue, même après le portail.

Combles. Il resterait à faire une excursion dans les combles de l'édifice, mais nous avons déjà dépassé les limites qui nous avaient été tracées. Nous ne pouvons que signaler le *clocher à l'Ange*, le *carillon*, les *charpentes*, refaits après l'incendie qui dévora le haut de la cathédrale en 1481, où l'on admire un très-bel effet d'acoustique.

Clocher à l'Ange. Carillon. Charpentes.

Intérieur. Abordons l'intérieur de Notre-Dame. Seul, il demanderait une description détaillée, car il revêt un cachet tout particulier de grandeur, de simplicité et d'unité, que l'on retrouve rarement ailleurs.

Statues. Chapiteaux. Vitraux. Le visiteur peut admirer les *statues* qui décorent le portail, et qui ne se voient qu'à Reims ; *les chapiteaux* et leur flore, empruntée aux plantes du pays ; *les vitraux* ; ceux de l'abside, rappelant les églises de la province groupées autour de Notre-Dame ; ceux de la nef, où sont les rois sacrés à Reims, avec leur consécrateur.

Ameublement. L'intérieur de la cathédrale a été défiguré sous le règne de Louis XV ; aussi n'avons-nous rien à signaler de remarquable, comme grilles, pavés, stalles, autels, chaires, fonts baptismaux, etc., sinon les deux orgues, l'un, du xve siècle, l'autre de 1837 ; l'horloge, du xve siècle ; l'autel de la résurrection, du xvie siècle ; la mosaïque romaine, et la pierre de Libergier, placées devant cet autel ; la grille en fer du cartulaire avoisinant l'horloge, et les deux chapelles nouvellement restaurées, celle du milieu, aux

frais du cardinal Gousset, celle du Sacré-Cœur, avec les offrandes des fidèles et de Mgr Landriot.

Il n'en est pas de même du trésor de l'église, il a été pillé au moment de la Révolution; mais il reste encore quelques pièces curieuses et d'une grande valeur. **Trésor.**

Ce sont d'abord les magnifiques *tapisseries* de Robert de Lenoncourt, du XVIe siècle, suspendues dans la cathédrale, et photographiées par M. A. Dauphinot, président de la commission de l'Exposition rétrospective qui a eu lieu à Reims en 1876. Elles ne perdent pas à être vues à côté des riches *tapisseries des Gobelins,* données en 1848. Il y a une autre collection de tapisseries de *Henri de Guise,* dont les cartons sont conservés à l'Hôtel-Dieu, quoique appartenant à la cathédrale. Elles ont eté faites à Reims et à Charleville, par Daniel Pepersack. **Tapisseries. Tableaux. Ornements. Vases.**

Parmi les *tableaux,* se distinguent le Lavement des pieds, de Mutiano (auprès de l'horloge); le Christ aux anges, de Thaddée Zuccaro; la Nativite, du Tintoret; le Christ et la Madeleine, du Titien (transept en face l'orgue); le Lavement des pieds, attribué à N. Poussin; Saint François d'Assise, copie d'Hélart.

Dans la sacristie, signalons des ornements du XIIIe siècle, du XVIe, des sacres de Louis XIII, Louis XIV, Louis XVI, Charles X; et parmi les nombreux vases et les reliquaires, un calice en or, dit de saint Remi; une crosse en ivoire du XIIIe

siècle ; le peigne en ivoire de saint Bernard ; un reliquaire du XIIe siècle ; celui de Samson ; le coffret de saint Pierre et de saint Paul, XIIIe siècle ; le reliquaire des antiques ; la Résurrection, de Henri II, et la sainte Épine, du même roi ; sainte Ursule, de Henri III ; la croix en cristal de roche, etc., et le célèbre reliquaire de la Sainte Ampoule, terminé pour le sacre de Charles X.



En sortant de la cathédrale par le grand portail, si le voyageur se dirige vers la basilique de Saint-Remi, en passant par la rue Neuve, il rencontre les monuments et les édifices suivants (1) :

Lion-d'Or. HÔTEL DU LION D'OR, autrefois appelé le *Moulinet*, célèbre par les rois et les princes qui y descendirent dès le XIIIe siècle. Il est tenu par M. Disant.

Maison-Rouge. HÔTEL DE LA MAISON ROUGE, autrefois l'*Ane rayé*, au XIIIe siècle. Dans cette maison, tenue par M. Heinrich, la ville hébergea, en 1429, Jeanne d'Arc, son père et sa mère, comme l'indique une inscription.

Grand Hôtel. GRAND HÔTEL, avec ascenseur et tout le confortable des grands hôtels de Paris, tenu par M. Wilmart.

Hôtel du Commerce. L'HÔTEL DU COMMERCE, tenu par M. Darnoux et qui a été tout récemment agrandi par son propriétaire actuel.

(1) Voir, pour plus amples détails, la Description de la Cathédrale de Reims, par l'abbé Tourneur, nouvelle édition, chez M. Deligne, et l'histoire de la Description de la Cathédrale de Reims, par l'abbé Cerf, 2 vol. in-8o, chez le même libraire.

Avant d'entrer dans la rue du Bourg-St-Denis, le voyageur laisse sur sa droite le *grand séminaire*, ancienne abbaye de Saint-Denis ; les bâtiments datent de Louis XV. Depuis 1822 ils sont occupés par les MM. de Saint-Sulpice et les élèves du séminaire : la chapelle fut commencée en 1830. En face, on voit la maison du Combat de l'ours, où l'animal est figuré dans un dessus de porte ogivale (XVI[e] siècle) ; il combat contre un homme. **Grand Séminaire.**

Dans la rue du Bourg-St-Denis, N° 88, *Hôpital de Saint-Marcoul*, fondé par Marguerite Rousselet, pour les scrofuleux, en 1685 ; agrandi en 1869, et doté, en 1873, d'une nouvelle chapelle, où, dans d'élégantes verrières, on lit le nom de nombreux bienfaiteurs. Au moment de son sacre, le roi Charles X toucha les malades dans cet hôpital. **St-Marcoul.**

La chapelle a une entrée sur la rue Brûlée, à côté de la communauté du Saint-Cœur-de-Marie, fondée par Mlle de Miremont (n° 9).

Dans la rue du Jard, 11, sont les Frères de la Doctrine chrétienne : la chapelle est riche de peintures. **Frères.**

Dans la rue Neuve, n° 20, *Maison du Bon Pasteur*, fondée en 1837, pour préserver du mal les jeunes filles abandonnées. **Bon-Pasteur.**

En longeant la même rue, à la hauteur de la rue de l'Equerre, n° 8, *Couvent de la Visitation*, n'offrant rien de remarquable ; et dans la rue de Venise, n° 41, le *Pensionnat des Frères de la doctrine chrétienne :* maison modèle, avec cours, jardin botanique, et chapelle très-remarquable. **Visitation.** **Pensionnat des Frères.**

Hôp. Général. Sur la place de Saint-Maurice, à gauche en montant, attenant à l'église, *Hôpital Général;* ancienne maison des Jésuites, donnée en 1608 par F. Brulard; occupée aujourd'hui par des orphelins, des vieillards, gardés par des religieuses. Dans cette maison, on remarque le *réfectoire,* orné de peintures d'Hélart, et la *lingerie,* boisée du haut en bas et couverte de sculptures : c'est l'ancienne bibliothèque.

Les Jésuites avaient approprié l'église attenante à leur maison.

Eglise de St-Maurice. L'église *de Saint-Maurice* était en grande partie, il y a quelques années, le plus ancien édifice de la ville; la grande nef remontait au moins au IXe siècle : elle fut démolie en 1867 et reconstruite aux frais de la ville. Telle qu'elle est aujourd'hui, l'église se compose de trois parties bien distinctes : la chapelle de la Sainte Vierge, terminée en 1558, de style ogival tertiaire; le chœur, construit en 1622, par les Jésuites, avec les libéralités de Brulard, abbé de Lavalroy, dont les armes se trouvent aux clefs de voûtes, alternées avec le chiffre des Jésuites; et enfin la partie neuve, dont la première pierre fut posée par Mgr Landriot, le 31 mai 1867, et qui fut terminée au mois de mai 1871.

Les paroissiens de Saint-Maurice ont rivalisé de zèle pour la décoration de leur église; c'est à leur générosité que sont dues les verrières qui s'y trouvent. Parmi les insignes donateurs, on remarque les noms des familles Goulet, Lemoine, Dauphinot, Tourneur, Barbier, Charbonneaux, Cavart-Pérard,

Lacatte et Dumas. Les vitraux des chapelles ont été donnés par les Associations du Saint-Rosaire et de N.-D. du Suffrage pour les morts.

Le vitrail de Saint-Remi, donné par M. l'abbé Lambert et M. l'abbé Juillet, vicaires-généraux, rappelle le legs fait par saint Remi, de deux sous d'or à l'église Saint-Maurice.

Le Chemin de la Croix a été donné par M. l'abbé Godret, décédé aumônier des Carmélites.

On posera prochainement la grande verrière du portail, qui représentera saint Maurice refusant de sacrifier aux idoles. Elle est due en partie à la générosité de M. l'abbé Dumas, dont le nom est écrit dans bien des endroits de l'édifice, ainsi que dans plusieurs chapelles de Reims.

On admire, dans l'église de Saint-Maurice, une *Résurrection de Lazare*, de J.-B. Corneille; une *Nativité*; *Jésus au jardin des Olives*, de J. Tisserant (Rémois); deux parements d'autel, de Lesueur: une flagellation; un tableau sur bois, avec inscription grecque; l'Ancien et le Nouveau Testament.

Maison de Retraite.

Avant d'arriver à Saint-Remi, dans la rue Simon, apparaît *une maison neuve* (1864), où l'on offre le logement et la table moyennant pension, appelée pour cela *Maison de retraite*. Elle se trouve sur l'emplacement de l'ancien parc de l'abbaye de Saint-Remi, où les rois touchaient les scrofuleux, au nombre quelquefois de deux mille et trois mille. Ce palais, construit pour les invalides du travail, n'a pas coûté moins de cinq cent quatre-vingt mille fr.

Ecolo de Médecine. Curiosités.

En face de cette maison, s'élèvent les bâtiments de l'*Ecole de Médecine* (1853). On peut y voir le Musée d'histoire naturelle, riche de minéraux, d'insectes, d'oiseaux, etc., et orné de bustes de savants et de portraits de médecins illustres.

Hôtel-Dieu. Curiosités.

Les bâtiments, occupés autrefois par les Bénédictins, et reconstruits en 1774, après l'incendie, ont été transformés, en 1827, en salles pour les malades. Grâce à un don de M. Buirette, un quartier pour les enfants a pu être construit vers 1867. Citons, comme dignes d'être visités, les cloîtres ; la chapelle, avec ses boiseries et ses tableaux ; les grandes tables du réfectoire, offertes par J. Godard, chanoine de Reims, et faites avec des arbres de Verzy, d'une seule pièce ; et surtout les chapiteaux romans cachés dans une partie du préau, ainsi que des *toiles* peintes et des *tapisseries* très-remarquables que possédait autrefois la cathédrale.

On se propose d'en faire une exposition spéciale dans les cloîtres de la maison, ainsi que de plusieurs objets très-curieux.



Basilique de Saint-Remi.

BASILIQUE DE SAINT-REMI. — Passons sous silence les églises antérieures à celle qui existe de nos jours, telles que la chapelle Saint-Christophe ; l'église de Sonnace (633), consacrée par Hincmar (852) ; l'église d'Airard (1005), rasée par Thierry, qui commença, en 1041, celle que nous admirons.

La nef a été embellie par Pierre de Celles (1170) ; il construisit l'*abside*, les *voûtes*, le *grand portail*, et les deux *dernières* travées. En 1388, Jean Canart

éleva un *clocher* sur le transept. Robert de Lenoncourt rebâtit, en 1500, le *portail méridional*. En 1602, Philippe du Bec releva la *rose* septentrionale. De nombreuses restaurations, entreprises en 1827, pour deux cent vingt-cinq mille francs, furent continuées en 1839, à l'aide d'une allocation de deux cent quatre-vingt-douze mille francs. Depuis, on exécuta quelques embellissements, le tombeau, des verrières, etc.

Extérieur. L'extérieur de l'église n'offre rien de remarquable : l'ornementation du *portail* est simple ; les *tours*, avec leur caractère du XIe siècle, sont massives et sans ornement à leur base ; les *murs* et leurs contreforts sont froids et monotones, et accusent des changements dans le plan primitif : on trouve plus de richesse et de variété dans le *portail méridional*, de Robert de Lenoncourt : là seulement se voient quelques statues rappelant les scènes de la Passion de N.-S. ; le *chevet*, avec ses contreforts coniques, ses colonnes cannelées, nous reporte au roman.

Intérieur. Si nous entrons dans la basilique, quelle magnificence! Cent vingt fenêtres, deux rosaces et une grande fenêtre versent la lumière à torrents. Les profondes galeries, les larges travées, les longs et mystérieux bas-côtés, l'abside, avec sa forêt de colonnes, sa double galerie, sa triple rangée de fenêtres, jettent l'âme dans le ravissement. Que serait-ce si la basilique n'avait pas été démeublée?

Plan, Dimensions. L'église de Saint-Remi a la forme d'une croix latine. Dans sa *longueur*, elle a 120 mètres jusqu'au fond de la chapelle absidale ; elle a de *largeur*,

de mur à mur, 28m (N.-D. 30m), et 14m dans la nef (ce qui fait 65cm de moins que N.-D.) L'édifice a de hauteur 24m (c'est-à-dire, 16m de moins que N.-D.)

La nef compte douze travées ; vient le transept d'une travée, puis l'abside, avec trois travées jusqu'à la charolle, et les cinq travées de la charole, correspondantes aux cinq chapelles absidales.

Chapiteaux du chœur. Vitraux.

Il y aurait beaucoup à étudier dans ce monument, où l'on retrouve différents styles superposés; des chapiteaux historiés, comme dans le chœur ; des vitraux, trop peu nombreux, mais d'un intérêt très-grand. Ils ont été l'objet d'un rapport de M. l'abbé Tourneur au congrès de 1861, tenu à Reims, et le sujet d'une discussion scientifique, où M. le rapporteur a prouvé victorieusement que Saint-Remi possédait des vitraux du XIe siècle. Dans les fenêtres du haut sont des personnages de l'Ancien Testament, et dans le bas des archevêques de Reims et des rois.

Mobilier.

Saint-Remi a pu sauver des richesses amoncelées par les siècles; quelques *tableaux* ; une collection d'*émaux*, unique en France; une série de *tapisseries* de la vie de saint Remi, dans le genre de celles de la cathédrale, et quelques autres objets conservés dans le trésor, telle qu'une crosse remarquable du XIIIe siècle, retrouvée dans des fouilles entreprises, par ordre du gouvernement, à l'effet de connaître les anciens plans de l'église.

Tombeau de saint Remi.

Le tombeau actuel de saint Remi a été refait en 1847, sur le modèle de l'ancien, sauf l'étage supérieur, sous le pontificat de Mgr Gousset. Les statues

de l'ancien mausolée existaient encore heureusement, et ont pu être replacées.

Le cadre restreint du *Guide* nous force à ne donner que cette nomenclature des richesses artistiques de l'église.

Square Saint-Nicaise. Au Sud-Est de la ville, sur un point culminant de l'ancienne enceinte fortifiée, existe une plate-forme d'où la vue peut embrasser l'ensemble de Reims, ainsi qu'une partie de la vallée de la Vesle et des montagnes environnantes. Curieux à visiter.



Sœurs de St-Vincent de Paul. En quittant la basilique, le voyageur longe le côté opposé à l'Hôtel-Dieu ; il aperçoit une croix de bois noir, au-dessus d'une maison, où sont installées des religieuses de *Saint-Vincent-de-Paul*, chargées de la visite des malades à domicile et d'un orphelinat de jeunes filles.

Maison Montlaurent. Dans la rue du Barbâtre, à l'angle de la rue Montlaurent, on voit un hôtel du XVIe siècle, qui a donné son nom à la rue ; il provient des seigneurs de Montlaurent. La cour est ornée de statues, de divinités païennes ; certaines chambres naguère encore avaient de très-belles boiseries et des armoiries, ainsi que des foyers de cheminées en ardoises posées de champ.

Carmélites. Au nº 90 de la rue, se trouve le couvent des *Dames Carmélites*, élevé, avec la chapelle, en 1850, pour une somme de deux cent cinquante mille francs, sur l'emplacement de l'ancienne maison des carmes établis en 1324.

Enfant-Jésus. Plus bas, au n° 48, apparaît un pensionnat modèle de jeunes filles et de Normalistes, dirigé par les *Dames de l'Enfant-Jésus*, qui s'établirent à Reims en 1678, par les soins de l'abbé Roland. Les bâtiments et la chapelle, véritable bijoux artistique, ont été construits de 1845 à 1860, et coûtèrent plus de cinq cent mille francs.

Petit-Séminaire. Sur la droite, en descendant, rue des Augustins, n° 20, s'élèvent les bâtiments neufs du *Petit-Séminaire*, construits, ainsi que la chapelle (1858), avec les offrandes des fidèles, recueillies par M. l'abbé Lambert, supérieur. Quelques tableaux, un médaillier et la bibliothèque, sont les seules curiosités de la maison.

Caserne. **Lavoirs publics.** En face, apparaissent la *caserne Colbert*, de construction moderne (1854), et les *lavoirs publics*, si utiles à la classe laborieuse (1854).

Lycée. Si le voyageur revient à la rue du Barbâtre et continue sa promenade, dans la rue de l'Université, n° 18, il trouve sur sa gauche *le lycée*. C'était, en 1192, un collége dit des Bons-Enfants. En 1549, le cardinal de Lorraine agrandit les bâtiments pour y mettre une université, divisée en quatre facultés. Maurice Le Tellier, en 1676, refit les bâtiments qui se voient encore, mais qui tous les jours sont agrandis par les soins de la ville.

Curiosités. Il y avait autrefois une chapelle dédiée à saint Patrice. Elle a été remplacée (1866) par un édifice plus vaste, où l'on peut admirer un christ en ivoire et deux candélabres en bronze d'une grande valeur, ainsi que quelques tableaux d'Hélart.

Au n° 19, sont les dames de la *Congrégation*. Elles occupent l'ancien couvent des Religieuses de Saint-Pierre-les-Dames, qui le tenaient des Antonins. La chapelle date de 1740; elle est remarquable dans son genre, ainsi que certaines parties de la communauté et de la maison voisine, riches de sculptures. **Congrégation.**

A l'entrée de la rue de l'Université, contre les murs, sont deux trophées, restes d'un ancien arc de triomphe romain, placé à la porte Basée. **Arc-de-triomphe, restes de cet arc.**

La *place Godinot*, autrefois place Saint-Pierre, offre aux curieux une *fontaine* élevée en 1843. La colonne supporte une femme assise, Reims, auprès de laquelle se tient debout un génie portant le portrait du chanoine Godinot qui procura à la ville l'eau des fontaines et lui fit plusieurs autres donations importantes. **Fontaine Godinot.**



L'hôtel de la *sous-préfecture*, n° 9 de la rue Saint-Etienne, se fait remarquer par son extérieur plus que modeste, et contraste avec les magnifiques maisons de la *place Royale*, bâties en 1756, au centre desquelles s'élève la statue de *Louis XV*, ouvrage de Cartellier (1819); l'ancienne statue, œuvre de Pigalle (1763) a été détruite en 1793: les deux autres avaient été conservées; elles symbolisent la Force et le Commerce. Ce monument a coûté à la ville quatre cent mille francs. **Sous-Préfecture.** **Place Royale.** **Statue de Louis XV.**

Si, de cette place, le visiteur incline sur la droite, il entre dans la rue *Cérès*, et trouve une maison, n° 13, célèbre par la naissance de J.-B. Colbert. A **Rue Cérès.**

l'extrémité de la rue, la municipalité a établi une place avec square et fontaine. Déjà, quelques années auparavant, elle avait, à ses frais, construit l'*église de Saint-André*, d'après les plans de M. Brunette.

Eglise de Saint-André.

L'édifice, qui a la forme d'une croix latine, a de longueur 75^{m}, et de largeur au transept 36^{m}. La voûte de la nef a 22^{m}, et avec le comble 28^{m} 50^{cm}, non compris la flèche de 52^{m}. Il est soutenu par vingt-six faisceaux de colonnes et vingt-quatre piliers engagés dans le mur, répondant à autant d'arcs-boutants. Il a coûté huit cent vingt mille francs, et fait honneur à la ville. Si cette église avait un déambulatoire, elle pourrait être considérée comme une des plus remarquables de France. La construction est très-soignée; les chapiteaux richement travaillés. La flèche est très-élancée, peut-être trop élancée; avec un étage de moins, elle serait plus en harmonie avec l'édifice, surtout si l'architecte avait été libre d'y ménager de grandes ouvertures.

Dans l'église, outre le maître-autel, il y a six chapelles : toutes sont garnies d'autel en pierre, dont deux ne sont pas encore terminées. Sur les verrières, les autels, les chandeliers, les lampes, les cloches, etc., nous avons lu les noms de MM. Champagne, chanoine, Werlé, J. Mennesson et Mennesson-Duchâtau, Létaudin, Petit-Delbourg, etc.

De l'ancienne église, il reste un vitrail de 1555, le *Baptême de Notre-Seigneur*, avec cette inscription : L'an MDLV, Henri Warnier, Pierre Faille, Thomas Colbert, Guillaume Bécault, Jehan Bou-

quet, Mathurin Chevalier, tous demeurant au bourg Portechèque de Reims, m'ont fait faire.

Dans la sacristie, on voit un tableau sur bois avec fleurs, donné par la famille Colbert, comme le prouvent les chiffres peints de chaque côté. Il y a également une statue en cuivre de saint André, avec une petite inscription ; elle est mentionnée dans l'ancien inventaire de la cathédrale. Nous ne parlons pas du mobilier de l'église, il est moderne, et n'a rien de remarquable.

Sur le boulevard, à droite du square Cérès, sont de fort belles maisons, et entre autres le *bureau du mesurage* des tissus (1855). **Bureau de mesurage.**

Le haut du faubourg Cérès est enrichi d'établissements religieux. La maison de *Bethléem*, fondée en 1837, pour des orphelins, par M. l'abbé Charlier; **Bethléem.** celle de Mme de *Beffroy*, connue sous le nom de la *Divine Providence* (1852), **Mme de Beffroy.** destinée à former des religieuses qui se vouent à l'éducation ; celle des *Petites Sœurs des Pauvres*, établie d'abord rue du Barbâtre, **Petites Sœurs des Pauvres.** il y a quelques années, puis transférée, en 1875, dans les nouveaux bâtiments qu'elles construisent pour les vieillards, et qui devront être au milieu d'un parc.



Si le voyageur revient sur la place Royale et que cette fois il aille à gauche dans la rue des Tapissiers, il aperçoit une ancienne *porte du chapitre* (1531) avec deux élégantes tourelles.

Plus loin le Palais de Justice, d'ordre dorique,

avec statues de Farochon; il a été construit sur l'emplacement de l'ancien Hôtel-Dieu (1845); la gendarmerie et les prisons sont adossées à ce palais, qui est séparé par la rue Tronson-Ducoudray du nouveau théâtre.

Nouveau théâtre.

C'est un des plus beaux de France, il a été élevé tout récemment sur les plans de M. Alphonse Gosset, qui est rémois ; les décorations de la salle et du foyer sont dûes à M. Bin.

Il contient 1350 places dont voici les prix :

Premières loges	4 »»
Fauteuils de galerie Fauteuils d'orchestre	3 50
Loges de deuxième galerie et baignoire	3 »»
Fauteuils de parquet	2 50
Stalles de deuxième galerie	2 25
Troisième galerie	1 25
Parterre	1 50

Il y a des droits de location variant de 0,50 à 0,10 c. suivant les places.

Les représentations ont lieu du 1er Septembre à fin Avril, soit pendant 8 mois avec la troupe de comédie, les lundi, mardi, jeudi et samedi, et du 1er Octobre à fin Mars, soit pendant 6 mois seulement, avec le concours d'une troupe d'opéra aux mêmes jours.

Orchestre.

La ville subventionne le théâtre dont l'orchestre se recrute parmi les membres de la musique municipale, qui a obtenu, dans d'importants concours, les principaux prix.

Rue de l'Etape, sous les Loges de la Couture, lieu de prédilection des Rémois, pour la promenade s'exploite un théâtre de création récente, il s'intitule le théâtre des Bouffes et ouvre ses portes chaque soir. **Loges de la Couture.** **Théâtre des Bouffes.**

Son répertoire, assez éloigné du classique en général, est celui des cafés-chantants de Paris.

Il fait partie d'un ensemble d'établissements appelés Casino Rémois, contenant un restaurant qui est lui-même en communication avec une très-grande brasserie d'une décoration originale. **Brasserie de Strasbourg.**

A l'extrémité du faubourg de Vesle se trouve la porte de Vesle formée par une grille en fer; construite en 1774 pour le sacre de Louis XVI par Lecoq et Revel, serruriers rémois, elle coûta vingt-huit mille livres. **Porte de Vesle.**

A côté de cette porte sont les abattoirs, dont un vote récent du conseil municipal vient de décider l'agrandissement des bâtiments actuels construits en 1838. **Abattoirs.**



Le voyageur nous le pardonnera, nous le ramenons de nouveau sur la place Royale, le forçant à traverser encore une fois le canal sur ses ponts tournants, ou par la passerelle qui a été établie, par les soins de l'Etat, d'une rive à l'autre. **Passerelle.**

Le canal offre un port assez vaste et se trouve séparé de la Vesle près de laquelle il est tracé parallèlement, par un tertre ombragé, et transformé depuis peu en lieu de promenades par la municipalité. **Port du canal.**

De la place Royale où nous sommes revenus, ce qui nous a permis d'admirer une fois de plus l'œuvre de Pigalle, et le fronton sculpté de la

Fronton de la douane. « Douane, » nous allons nous diriger de là pour explorer un des plus beaux quartiers de la ville en nous dirigeant vers l'hôtel-de ville.

Marché couvert. A droite s'élève le marché couvert (1838), d'après les dessins de M. Durand et de M. Brunette. En face apparaissent plusieurs maisons anciennes avec pignons sur rue, parmi lesquelles se fait remarquer

Maison de Jacques Callou. celle n° 2. Elle remonte au règne de Charles VI : elle est tout en bois sculpté, ornée de personnages, de moulures, de ciselures et de prismes, avec les initiales J. C., ce qui permettrait de croire qu'elle fut habitée par Jacques Callou.

Maison des Musiciens. Dans la rue de Tambour, voisine des marchés, se trouve une maison du XIIIe siècle, la plus curieuse de Reims, dite des *Musiciens*, à cause des statues en pierre, assises, jouant du *tambourin*, de la *cornemuse*, de la *harpe*, du *violon :* le personnage du milieu tient sur le poing un *faucon*. Rien n'est comparable à la grâce de ces statues, à leur finesse et à l'effet qu'elles produisent.

L'hôtel faisant suite était autrefois très-considé-

Palais Royal. rable : c'était le *Palais-Royal*. Les constructions du XIVe et du XVe siècle consistaient en ouvertures à ogives, portes ornées de choux, de crochets et de clochetons, et vastes salles avec des cheminées en pierre. L'une d'elles a été déposée dans la crypte de l'archevêché par M. Saint-Aubin.

Dans la rue du Marc, n° 4, on voit la maison de

Pluche, et en face une maison de 1600, possédant autrefois une chapelle du XIIIe siècle, un *plafond* refait au XVe siècle, avec des poutres sculptées, tellement belles, que M. de Caumont a cru devoir les visiter. M. Viollet-Leduc les a dessinées dans son dictionnaire. **Maison du Marc.**

De la rue du Marc, en allant à l'Hôtel-de-Ville, nous laissons sur la droite, rue Linguet, une maison, dite des *petits et des gros pâtés,* de 1565, ayant appartenu à M. de Muyre, et couverte d'un carrelage à six angles, et de bordures enroulées, de grecques et de têtes de diamant. A côté, les Dames de *l'Assomption* viennent de fonder un pensionnat et de construire une très-belle chapelle en pierre. **Maison des petits pâtés.** **Dames de l'Assomption.**



L'*Hôtel-de-Ville,* un des plus remarquables de France, fut commencé le 18 juin 1627. En 1636, il se composait d'un pavillon central, d'un corps de bâtiments et d'un pavillon à gauche. Il fut complété en 1825. Les sculptures de l'aile droite datent de 1858: les autres corps de bâtiment sont en construction et ont servi à l'Exposition des Amis des Arts. Un bas-relief colossal représente Louis XIII, à cheval, avec une inscription. **Hôtel-de-Ville.** **Exposition des Amis des Arts.**

Dans cet hôtel se trouvent le *Cartulaire,* la *Bibliothèque* et le *Musée.* — Le *Cartulaire* contient les chartes de nos rois, des archevêques de Reims, et tout ce qui a rapport à l'administration municipale. — La *Bibliothèque,* formée de toutes les bibliothèques des couvents détruits en 1791, ren- **Cartulaire.** **Bibliothèque.**

3

ferme plus de 30,000 volumes; 1,000 manuscrits, et des livres d'une rareté très-grande, d'un prix inestimable, avec des miniatures et des reliures ex-

Médaillier. ceptionnelles. — Il y a aussi un *Médaillier* et une

Musée. collection d'autographes. — Le *Musée* possède des toiles de prix, comme il est facile de s'en convaincre par le catalogue.

Derrière l'hôtel de la *Banque,* auquel tient le

Maison de La Salle. couvent des Dames-de-l'Espérance, il y a la maison où naquit le V. de La Salle, fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes.

Cimetière. Par la rue de Mars nous arrivons au *Cimetière,* où parmi bien des monuments nous remarquons celui de l'abbé Miroy, mis à mort par les Prussiens. Le bronze, dû au talent de M. René de Saint-Marceaux, représente la victime couchée sur son tombeau. Cette œuvre d'art suffit pour illustrer un artiste.

En sortant du cimetière, les yeux sont attirés par

Arc-de-triomphe. un monument romain, l'*Arc-de-Triomphe,* d'une longueur de 31^m 22^c sur 5^m 80^c d'épaisseur et 11^m 20^c de hauteur jusqu'au-dessus des chapiteaux. Il fut élevé, présume-t-on, en l'honneur de Jules César. La décoration en est très-riche. Il y a trois arcades : l'une consacrée aux saisons; l'autre, à droite, à Romulus et Rémus; celle de gauche à Léda.

Eglise de St-Thomas. A quelques pas de ce souvenir des Romains, s'élève la gracieuse église dédiée à saint Thomas, construite en 1847, aux frais du cardinal Thomas Gousset. Le fondateur y a dépensé plus de 250,000

francs, sans compter les dons qu'il y fit depuis : statues des Apôtres, groupe de la Sainte-Famille, statue de saint Liguori, chaire sculptée, chemin de la croix, vitraux, etc.

Monument du Cardinal. C'est dans cette église que le cardinal a voulu être inhumé. Sur son tombeau, la reconnaissance des Rémois a élevé un monument digne du défunt et digne des donateurs. C'est le portrait, à genoux, du Prélat priant. Ce chef-d'œuvre en marbre sort des mains de Bonnassieux.

Arènes. Sur l'emplacement de l'église étaient autrefois les *Arènes*.

Mosaïque romaine. En allant sur les Promenades, au square Colbert, le visiteur peut admirer l'incomparable *Mosaïque romaine* trouvée en 1860, portant 90 mètres carrés de surface. Elle est ornée de 35 médaillons, sur sept lignes, entourées de rosaces, d'entrelacs, de triangles, de damiers et de cordes de nuances différentes.

Promenades. Concours Régional. Expositions diverses. Les *Promenades* de Reims, autrefois célèbres avant la construction du chemin de fer, datent de 1735. Les sieurs Leroux père et fils, rémois, en donnèrent le plan et l'exécutèrent. La *Putte-d'Oie* est demeurée à peu près ce qu'elle était dans l'origine, mais le *Bois-d'Amour* est remplacé par le canal, et le *Boulingrin* par la gare et le square *Colbert*, offrant au voyageur un agréable coup-d'œil avec la cathédrale dans le fond du tableau. Au milieu de la pelouse s'élève la statue du grand ministre, né à Reims en 1619. **Square Colbert**

Sur la place de la Couture fut élevée, par souscrip-

Statue de Drouet-d'Erlon

tion, le 29 mai 1849, une statue au maréchal *Drouet-d'Erlon*, né à Reims le 29 Juillet 1765.

Cirque, Manège

En face les rues Caqué et de Châtivesle, on a construit, en 1865, dans les promenades, d'après les plans de M. Gosset, un *Cirque* monumental et un *Manége* pouvant contenir 2,000 personnes. La dépense a été de 250,000 francs.

Kiosque.

A quelques pas, l'administration municipale a fait élever un *Kiosque* où les différentes musiques de la ville se plaisent tour à tour à donner des concerts.

Eglise Saint-Jacques.

En rentrant dans la ville par la rue de Vesle, le visiteur rencontre sur sa gauche l'*Eglise de Saint-Jacques*.

Commencée au XIIe siècle, sur un terrain donné à la ville par l'archevêque Guillaume de Champagne, en 1183, elle ne fut terminée que longtemps après. A part quelques arcades à plein cintre, l'ensemble du monument porte les caractères du XIIIe et du XIVe siècle. Les chapelles sont plus modernes (1548).

La nef est supportée par des arcades ogivales couronnées par une galerie... L'extérieur de Saint-Jacques n'a rien de remarquable. Trois portes basses percées dans une façade nue et sans ornements sont surmontées de fenêtres étroites.

Le clocher élégant de l'église a été refait en 1712, aux frais des habitants, et en 1855, la ville a consolidé et restauré le dôme dont on avait décrété la démolition.

On admire dans la nef, un Christ provenant de Saint-Pierre-le-Vieil, attribué à Pierre Jacques,

sculpteur rémois. — Un tableau du Guide d'une grande valeur. (Plusieurs tableaux d'Hélart sont maintenant dans la chapelle des Lazaristes, rue Libergier, en face l'Ecole professionnelle). — Deux autels nouveaux, ainsi que des verrières, ont été offerts dans ces dernières années par des bienfaiteurs parmi lesquels nous trouvons Mme Sénart, Mme Carré, M. Luzzani, Mme Brice, M. Bertherand-Camus, etc. **Lazaristes.**

Il y aurait encore bien des monuments à signaler, mais ils ont changé de destination et sont devenus des établissements industriels ou des maisons de commerce, comme les Longueaux, dans le Jard (1675), les Capucins (1593), les Augustins (1320), les Jacobins, rue du Couchant (1280), les Cordeliers (1275), les Chartreux du Mont-Dieu (1132), Sainte Claire à l'entrée de la rue Neuve (1230).

Nous devrions mentionner la machine hydraulique construite de 1840 à 1845 par Cordier, ingénieur et qui a coûté si cher à la ville. La belle fontaine des Boucheries.

Parmi les créations récentes, il nous faut citer l'Ecole professionnelle, dont les statuts reproduisent ceux de l'Ecole de Mulhouse, et qui comprend des locaux spéciaux pour des cours de physique, de dessins et de mathématiques, qui sont gratuits ; elle est située rue Libergier, près du canal.

Maintenant que nous avons passé en revue ce qu'on peut voir à Reims, il nous semble utile de faire connaître ce qui recommande son industrie.

Deux genres d'industrie sont exploités à Reims,

Celle des vins mousseux et des tissus de laine.

La fabrication de ces produits est des plus intéressantes, mais dans l'un ou l'autre genre, il n'y a pas d'établissement qu'on puisse visiter, sans recommandation spéciale ou lettre de présentation. Nous engageons donc le visiteur à se munir des moyens de visiter les caves d'une de nos grandes maisons de Champagne, les ateliers d'un de nos principaux établissements d'industrie lainière.

L'étranger voudra voir comment les Rémois ont su utiliser comme caves les carrières à craie, qui forme l'élément principal dans les matériaux de construction de la contrée.

Quelques-unes de ces caves sont tellement vastes qu'on ne peut s'y aventurer sans guide.

Les nombreuses manutentions du vin sont elles-mêmes un autre objet de curiosité.

Voudra-t-on ne faire que traverser une ville où il est possible de voir la laine subir toutes ses transformations jusqu'à son apprêt définitif et devenir les cachemires de Reims, dont la marque équivaut à celle de Sedan pour le drap et qui jouissent à l'étranger d'une faveur incontestée et incontestable.

Certes le séjour devra s'en trouver allongé, mais n'est-ce pas de cette ville que le bonhomme Lafontaine a dit :

Il n'est cité que je préfère à Reims,
C'est l'ornement et l'honneur de la France,
Car sans compter l'ampoule et les bons vins,
Charmants objets y sont en abondance.

. . . .

Donc, puisqu'ici l'utile se joint à l'agréable, quelle raison de presser le retour ?

L'étude de la localité, celle de ses grands hommes ont fourni la matière de nombreux ouvrages, la collection de ces œuvres, même des plus rares, existe presque toujours au complet à l'ancienne librairie Brissart-Binet (1), dont les travaux sur Cazin, célèbre éditeur rémois, sont connus de tous les bibliophiles.

Les portraits des Champenois célèbres, les vues des monuments se trouvent aussi à la même librairie.

L'étranger, en s'y adressant, pourra donc emporter un souvenir de la ville des sacres et de ses plus intéressants citoyens !

Que s'il vous plaît de sortir de la ville :

Vous trouverez au pied du fort de Brimont :

Un splendide champ de courses avec des tribunes, dont les dessins ont été donnés par M. Millard.

Sur la route de Rethel et d'après les plans du même architecte a été construit un établissement de Tir, très-complet, avec une vaste pelouse pour le Tir aux Pigeons.

---

(1) Ed. Deligne, successeur, rue du Cadran-Saint-Pierre.

LISTE DES PRINCIPAUX PRODUITS DE REIMS :

Mérinos Cachemire Laine.
Flanelles de santé.
Draps nouveautés.
Molletons pour robe de chambre.

VINS MOUSSEUX.

Biscuits.
Masse-pains.
Pains d'Epice.



HOTELS.

Les Principaux sont :

Hôtel du Lion-d'Or, place du Parvis, 6.

Hôtel de la Maison Rouge, place du Parvis, 17.

Hôtel du Commerce, rue Notre-Dame, 2.

Hôtel de l'Arbre-d'Or, rue du Bourg-Saint-Denis, 23.

Hôtel du Nord, place Drouet-d'Erlon, 46.

Hôtel Colbert, place Drouet-d'Erlon, 70.

Hôtel d'Angleterre, rue Buirette, 19.

Ces hôtels ont un service d'omnibus qui dessert tous les trains.



Compagnie générale des Omnibus de Reims

SERVICE D'ÉTÉ

A partir du 15 *Avril.*

HEURES DES DÉPARTS					Heures du passage à la Place Royale
de la porte Cérès	de la porte de Paris	de l'église Saint-Thomas	de la porte Fléchambault	de la porte Dieu-Lumière	
7 52	» »	7 50	» »	» »	8 »
8 27	8 23	8 25	8 20	8 23	8 35
9 2	8 58	9 »	8 55	8 58	9 10
9 37	9 33	9 35	9 30	9 33	9 45
10 12	10 8	10 10	10 5	10 8	10 20
10 47	10 43	10 45	10 40	10 43	10 55
11 22	11 18	11 20	11 15	11 18	11 30
11 57	11 53	11 55	11 50	11 53	12 5
1 7	1 3	1 5	1 »	1 3	1 15
1 42	1 38	1 40	1 35	1 38	1 50
2 17	2 13	2 15	2 10	2 13	2 25
2 52	2 48	2 50	2 45	2 48	3 »
3 27	3 23	3 25	3 20	3 23	3 35
4 2	3 58	4 0	3 55	3 58	4 10
4 37	4 33	4 35	4 30	4 33	4 45
5 12	5 8	5 10	5 5	5 8	5 20
5 47	5 43	5 45	5 40	5 43	5 55
6 22	6 18	6 20	6 15	6 18	6 30
6 57	6 53	6 55	6 50	6 53	7 5
7 37	7 33	7 35	7 30	7 33	7 45
8 12	8 8	8 10	8 5	8 8	8 20
8 47	8 43	8 45	8 40	8 43	8 55
	9 18		9 15	9 18	9 30

COMPAGNIE DES VOITURES DE PLACE

Rue de Neufchâtel.

TARIF MAXIMUM		Voitures à 2 places.		Voitures à 3 ou 4 places.		Voitures à 2 chev. et à 4 plac	
		Jour	Nuit	Jour	Nuit	Jour	Nuit
Dans les limites de l'octroi.	La Course.	1 »	1 40	1 25	1 75	1 25	1 75
	L'heure.	2 »	2 80	2 25	3 »	2 50	3 »
	Chaque malle ou colis	0 20	0 20	0 20	0 20	0 20	0 20
Hors des limites de l'octroi.	L'heure. . . .	2 25	3 »	2 50	3 »	2 75	3 25
	Chaque colis. .	0 20	0 20	0 20	0 20	0 20	0 20

De minuit à 6 heures du matin en été et 7 heures du matin en hiver, pour les voitures à deux et à quatre places :

La course.	3 fr.	»
L'heure.	3	»
Chaque malle ou colis.	0	20

Hors des limites de l'octroi, 0 fr. 60 c. par kilomètre pour les voitures à deux places, et 0 fr. 75 c. par kilomètre pour les voitures à quatre places.

Ce tarif n'est applicable que pour l'aller.

Lorsque les voyageurs prendront la voiture au retour, ils paieront l'aller et le retour à l'heure, d'après le tarif.

Quand une voiture sera prise à l'heure, la première heure sera payée en entier.

Après la première heure, tout quart d'heure commencé sera payé en entier.

Le service de nuit commence à 10 heures du soir.

AVIS

Les cochers doivent présenter aux voyageurs qui veulent en prendre connaissance, le texte des dispositions réglementaires du tarif dont ils sont porteurs.

Départ des trains de Chemin de fer.

LIGNE DES ARDENNES

Reims, Rethel, Charleville, Givet, Sedan.

Reims à Rethel, 6 h. 7, 10 h. 28 matin, midi 23, 1 h. 10, 5 h. 20, 8 h. 45, minuit 20.

Reims à Charleville, 6 h. 7, 10 h. 28 matin, midi 23, 1 h. 10, 5 h. 20, minuit 20.

Reims à Givet, 6 h. 7, 10 h. 28 matin, midi 23, 1 h. 10, 5 h. 20, minuit 20.

Reims à Sedan, 6 h. 7, 10 h. 28 matin, midi 23, 1 h. 10, 5 h. 20, minuit 20.

LIGNE DE PARIS PAR EPERNAY

Reims, Epernay, Paris.

Reims à Epernay, 5 h. 30, 6 h. 35, 9 h. 45 matin, 11 h. 30, 2 h. 25, 6 h. 10, 7 h. 40, 9 h. 42, minuit 35.

Reims à Paris, 5 h. 30, 6 h. 35 matin, 11 h. 30, 2 h. 25, 6 h. 10, 9 h. 42, minuit 20.

LIGNE DU NORD

Reims, Laon, Tergnier, St-Quentin.

Reims à Laon, 4 h. 40, 6 h. 30, 8 h. 45 matin, 1 h. 40, 5 h. 52, 8 h. 35.

Reims à Tergnier, 4 h. 40, 8 h. 45 matin, 1 h. 40, 8 h. 35.

Reims à St-Quentin, 4 h. 40, 8 h. 45 matin, 1 h. 40, 8 h. 35.

LIGNE DE REIMS A VERDUN

PAR MOURMELON ET CHALONS

Reims, Mourmelon, Châlons, Verdun.

Reims à Châlons, 6 h., 9 h. 38 matin, midi 17, 3 h., 5 h. 46, 7 h. 55 soir.

Reims à Verdun, 6 h., 9 h. 38 matin, midi 17, 5 h. 46, 7 h. 55 soir.

LIGNE DE REIMS A AVRICOURT

Reims, Châlons-sur-Marne, Nancy, Avricourt.

Reims à Châlons-sur-Marne, minuit 35, 5 h. 30, 9 h. 45 matin, 2 h. 25, 6 h. 10, 7 h. 40, 9 h. 42 soir.

Reims à Nancy, minuit 35, 5 h. 30, 9 h. 45 matin, 2 h. 25, 6 h. 10, 9 h. 42 soir.

Reims à Avricourt, minuit 35, 5 h. 30, 9 h. 45 matin, 6 h. 10, 9 h. 42 soir.

LIGNE DE PARIS PAR SOISSONS.

Reims à Soissons, 7 h. 25 matin, midi 20, 4 h. 30, 6 h. 15, 8 h. 40 soir, minuit 24.

Reims à Paris, 7 h. 25 matin, midi 20, 6 h. 15 soir.

CAZIN

SA VIE ET SES ÉDITIONS

Par un Cazinophile (1877)

Petit in-8°, Reims, Chez E. DELIGNE, successeur de P. GIRET

(Ancienne librairie BRISSART-BINET)

Ernest RENART, Gérant.

Quelle est la bibliothèque la moins coordonnée sur les rayons de laquelle ne s'alignent pas ces charmants petits volumes, si bien reliés en veau pâle ou en maroquin plein dont les dos s'agrémentent de gracieux petits fers? Quel est le bibliophile qui ne tienne à honneur de posséder Lafontaine, Voltaire et Rousseau, Bernis et Lafare; Labruyère et Larochefoucauld dans ce format si mignard et si commode. Les desiderata les plus chers d'un amateur de livres tendent souvent à compléter une collection Cazin sans cesse ébauchée; mais l'œuvre de l'éditeur rémois est si vaste, si confuse, si contrefaite qu'elle arrive à former un dédale, où le bibliographe le plus savant risquerait de s'égarer.

C'est donc avec un réel plaisir que nous signalons aux Cazinophiles la réimpression d'une bibliographie Cazinienne dont la première édition remonte à 1863 et la seconde à 1876.— Cet ouvrage, dû aux patientes recherches de Brissart-Binet, libraire à Reims, n'a

pas été tiré à plus de 150 exemplaires dans un format petit in-8°. L'exécution de ce volume, sur vergé de Hollande, est, en quelque sorte, une merveille de fidélité typographique. La justification, le caractère, rappellent à s'y méprendre les plus correctes éditions de Cazin.

Outre une étude du plus vif intérêt, sur la vie et les ouvrages de Hubert-Martin Cazin, M. Brissart-Binet nous présente le Catalogue général de ses éditions, la liste des imitations et des contrefaçons, et une table alphabétique des ouvrages anonymes et des noms d'auteur.

Certes, pour un érudit rigoriste, cet ouvrage laisse encore bien des lacunes à compléter, mais après avoir songé au colossal travail auquel il eût fallu se livrer pour donner en deux ou plusieurs volumes une Bibliographie Cazinienne au grand complet, les bibliophiles et les chercheurs ne manqueront pas de voter des actions de grâce au studieux catalographe, qui a su nous présenter, dans un format restreint, tous les renseignements utiles, que des recherches sans nombre lui ont permis de colliger.

Octave UZANNE,

Bulletin du Bouquiniste du 1er *Décembre* 1877, *publié par* Auguste Aubry.

Collection de documents historiques : Gravures, Médailles et Plans relatifs à la ville de Reims et à la Champagne.

Cazin, sa vie, ses œuvres et ses éditions. — Papier vergé............	**10**	»
— id. de Hollande......	**20**	»
— id. de Chine	**20**	»

Cambrai, imp. Ed. Deligne et Lenglet.



